



L'OMBRE ET LA LUMIERE

LES BOUCHES D'OMBRE

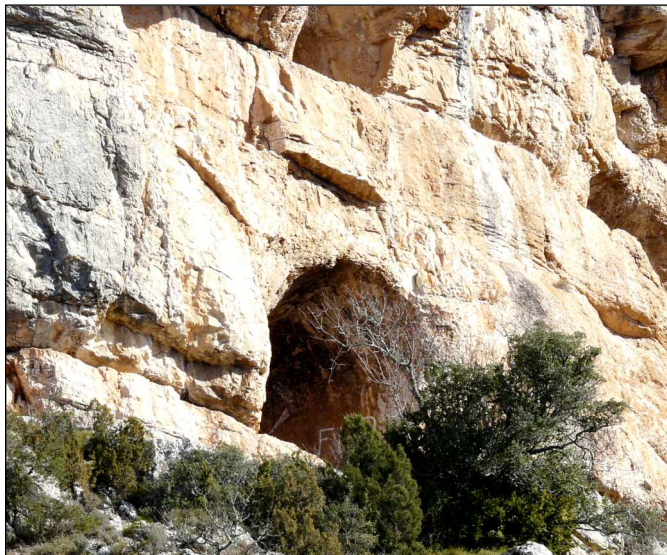
Les bouches d'ombre que constituent les cavités naturelles n'ont jamais laissé l'homme indifférent. Certains les ont utilisées comme abri ou comme lieu de culte, d'autres les ont évitées avec crainte, les peuplant d'esprits maléfiques et de monstres terrifiants. La mythologie grecque a largement utilisé leur image. Dans les temps modernes se sont ajoutés les spéléologues, explorateurs avides de découvrir, de défricher ces derniers domaines vierges de notre planète.

Pour Jean-Frédéric Brun : *De lourds soupçons existent dans l'esprit des profanes sur les motivations inconscientes du spéléologue. Pour certains, ce ne serait qu'un désir de régression et de retour dans le sein maternel. Bel utérus, à coup sûr, et accueillant que ces cavernes lugubres...* [1]. Mais en fait, il y a deux types de bouche d'ombre.

La grotte

La grotte est féminine, c'est une bouche d'ombre, dont le mystère attire comme le sourire de la Jaconde. Elle se laisse pénétrer sans résistance avec comme seule retenue, l'appréhension du mystère qu'on y dévoile petit à petit. Toujours de J.-F. BRUN : *Pour l'homme elle associe le mystère de ses couloirs secrets et multiples, l'onction bienveillante et lubrifiante de son argile, l'intimité fervente de la pénétration et du retour matriciel. Derrière l'apparente rudesse du rocher se cache une tendresse maternelle supposée, le sein mystique de la Terre-Mère, un refuge auquel on aspire en secret.* En ce qui me concerne, je dois avouer que dans le passage d'étroitures sévères

La grotte, bouche d'ombre mise en valeur par la falaise ensoleillée où elle s'ouvre.



dans lesquelles je m'étais coincé, je n'éprouvais aucune panique, mais une sensation de bien-être dans la roche qui m'enserrait !

Encore de J.-F. Brun : *Pour la femme, la perception du symbole est peut-être différente. Les implications orgasmiques de la pénétration ont un inquiétant arrière fond de terreurs, l'orgasme étant une dissolution de la personnalité consciente, d'abandon de tout contrôle volontaire.*

Le puits

L'image du puits est très différente. C'est celle qui correspond le mieux à l'idée que l'on se fait d'un grand gouffre. Deux obstacles que l'homme doit affronter s'y conjuguent : l'obscurité et le vide qui font naître légende et émotion, qui suscitent peur et déférence. Dans la conquête souterraine, c'est l'exploration des grandes verticales qui s'impose comme la plus prestigieuse. Elle crée une aura qui a longtemps imprégné l'esprit des spéléologues.

Il suffit de se reporter une soixantaine d'année en arrière pour voir quelle atmosphère d'aventure a entouré la descente du Clot de la Henne Morte (Haute Garonne) et surtout de la Pierre Saint-Martin. L'accident de Marcel Loubens en 1952 contribua à renforcer cette image. Lors du début de ses grandes explorations en France, Martel dénomme les puits *ces affreuses bouches d'enfer* (Les Abîmes p.9)!

En ce qui me concerne, les grottes horizontales n'ont longtemps exercé sur moi qu'un intérêt relatif, quelle que soit leur beauté ou leur développement. Par contre, la bouche sombre d'un aven m'a toujours attiré d'une manière incoercible. La verticale est la partie la plus excitante d'un gouffre. Un grand puits, avec un sifflement de pierre trouant le noir d'une manière intimidante, avec tous les problèmes qu'il laisse supposer, les émotions qu'il promet au cours de sa descente est la découverte la plus délicieusement enivrante que puisse faire un spéléologue. On s'extasie quand on trouve de belles concrétions, on s'enthousiasme quand on trouve une salle immense, on s'enfièvre quand on est bloqué par une grande verticale qui vous oblige à revenir avec un matériel conséquent. Je pense que j'ai connu les moments les plus exaltants de mes explorations, lors de la descente de grands puits.

Pour J.-F. Brun, *le gouffre associe mort et amour... Pour le spéléologue, le gouffre incarne indiscutablement la mort patente, béante. Redoutée, elle est aussi secrètement désirée, car objet d'interrogations, ailleurs absolu, et aussi associée au retour du fantôme du retour matriciel, fusion finale de l'individu dans le tout. Le gouffre est austère, il impose le respect et l'admiration craintive. Il prédispose à une attitude mystique, offrant de l'univers une vision verticale".*

FIAT LUX (QUE LA LUMIERE SOIT) !

Un trou sans rien autour, c'est le néant ! Que serait une belle bouche d'ombre si elle n'était pas mise en valeur par le soleil éclairant la falaise où elle s'ouvre ? Mais, je semble tenir le discours égoïste d'un bien voyant...En fait, non ! Nous touchons ici au principe de la dualité : le blanc ne serait rien sans le noir, comme le bien sans le mal, l'amour sans la haine, la vie sans la mort...

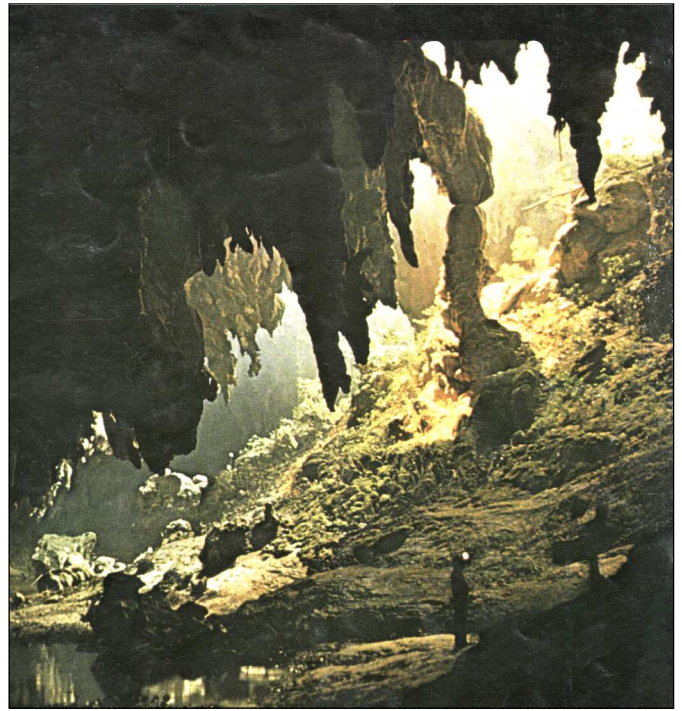
J'ai dit que l'on s'extasiait devant des belles concrétions. Une salle tapissée de stalactites, stalagmites et concrétions diverses est une source d'émerveillement. Mais là, en éclairant généreusement ces merveilles de la nature, nous avons détruit la dualité du noir et de la lumière.



En haut, les clairs obscurs du Rio Candelaria au Guatemala, en bas, ceux de la galerie de 60 m de haut de Janeiro, au Brésil.



Dans l'exploration de grands puits ou de vastes salles, le lumignon lointain de l'explorateur qu'on a laissé prendre de la distance, laisse deviner des espaces immenses, des cathédrales, ou des montagnes souterraines. C'est une sensation qu'il faut vivre, car elle échappe à la description.



Que dire des atmosphères de clair-obscur que l'on rencontre dans l'entrée de certaines cavernes avec les jeux de l'ombre et de la lumière qui laissent imaginer mille fantasmagories. Ce sont les karsts tropicaux, où le calcaire a été plus déchiqueté par l'érosion que chez nous, que l'on peut admirer ces plus beaux clairs obscurs. Ils sont encore exacerbés quand l'eau et ses reflets ajoutent au spectacle.

[1] Jean-Frédéric BRUN, 1982, Spéléologie et sexualité, Spelunca n°6, Féd. Française de Spéléologie.

Paul COURBON

La bouche d'ombre inquiétante de l'Imbut sur le Verdon, figure moderne de l'Achéron !

